

—Non, interrompit Mme Clavière, cela demanderait trop de temps, et nous n'en avons pas à perdre ; en la circonstance, les minutes sont précieuses.

Sans trop de peine le jeune homme fut mis dans la voiture. Et pendant que la Dame en noir marchait rapidement vers la maison pour faire ouvrir la grille, le cocher, tenant un des chevaux par la bride, faisait avancer lentement le landeau, qui vint s'arrêter devant le perron où attendaient trois religieuses et Mme Durand et Louise, les deux fidèles domestiques de Mme Clavière.

La Dame en noir n'arrivait pas à l'improviste ; étant attendue, elle trouva la mère Agathe et ses compagnes réunies dans le salon de lecture.

La jeune femme avait dîné chez le docteur Chevriot, et comme, on l'a dit tantôt, elle avait amené Mme Durand et Louise à la maison des enfants et les y avait laissées, elle venait les retourner à Vaucresson.

Elle parut devant les religieuses très pâle et toute bouleversée.

—Ma sœur, dit-elle à la supérieure, je vous amène un malheureux qu'Antoine et moi venons de trouver baignant dans son sang et qui, peut être, n'est plus qu'un cadavre.

L'effroi se peignit sur tous les visages et, poussant des exclamations, les sœurs effarées firent de grands signes de croix,

La mère Agathe fut la première à reprendre son sang-froid, et sans demander aucune explication, — ce n'était pas le moment, — elle désigna trois religieuses pour aller recevoir le blessé et donna des ordres pour qu'on se hâtât de dresser un lit dans le parloir.

De son côté la Dame en noir avait chargé une converse de courir chez le médecin et de le ramener.

La sœur n'avait pris que le temps d'allumer une lanterne et était partie.

Le blessé fut relevé de la voiture par Antoine et Mme Durand, aidés de Louise, transporté dans le parloir et couché sur le lit qui avait été préparé en moins de cinq minutes.

Déjà, de la pharmacie, on avait apporté les choses nécessaires à un premier pansement, et une des religieuses, qui avait étudié la médecine, s'était mise en devoir de découvrir la poitrine du blessé, comprenant que l'essentiel, d'abord, était d'arrêter l'hémorragie.

Les autres religieuses s'étaient agenouillées et priaient.

La mère Agathe, "étant approchée du lit, n'eut pas plus tôt jeté les yeux sur le visage décoloré du blessé qu'elle laissa échapper un cri de surprise et de douleur.

Saisissant le bras de Mme Clavière, elle lui dit presque à voix basse :

—Est-ce que vous ne connaissez pas ce jeune homme ?

—Il m'est inconnu.

—La mère Agathe, qui était devenue toute tremblante, entraîna la jeune femme jusqu'au fond de la pièce et, se penchant à son oreille :

—Ce malheureux, dit-elle, est M. Henri de Bierle.

Mme Clavière éprouva un tel saisissement et une si vive douleur qu'elle resta un instant sans voix, sans regard, immobile, comme pétrifiée.

Enfin de grosses larmes jaillirent de ses yeux et elle murmura d'une voix étranglée :

—C'est horrible !

—Épouvantable ! ajouta la mère Agathe.

Puis elle reprit :

—Notre présence ici n'est pas utile, venez.

Elles entrèrent dans le salon de lecture et, s'étant assises, la religieuse apprit à Mme Clavière que M. de Bierle était venu à la Maison maternelle à la nuit tombante, qu'il était resté environ une heure avec la petite Henriette et la nourrice, avait causé quelques instants avec elle, puis s'était retiré.

—Il y avait certainement pas plus de vingt minutes qu'il m'avait quitté lorsque vous êtes arrivée, ajouta la mère Agathe.

—L'assassin l'attendait au bout de l'avenue ; c'est là qu'il a été frappé et que nous l'avons trouvé.

—Oh ! le malheureux jeune homme !

Il me disait :

"—Si je suis venu si tard, c'est par mesure de prudence ; étant espionné, paraît-il, je suis obligé de prendre certaines précautions."

Il était fort tranquille on me quittant. Hélas ! il ne se doutait guère que le misérable, dont il venait de me parler, l'attendait à cent pas de la maison pour l'assassiner.

A ce moment une religieuse ouvrit la porte du salon et entra.

—Ma mère, dit-elle, M. le docteur vient d'arriver.

## II

### LE LENDemain DU CRIME

Il était près de minuit lorsque Mme Clavière et ses servantes sortirent de la Maison maternelle pour retourner à Vaucresson.

Henri de Bierle n'était pas mort.

—S'il était resté seulement une heure sans recevoir des soins avait dit le médecin, on aurait relevé un cadavre.

Le malheureux jeune homme n'était pas mort ; toutefois, Mme Clavière était loin d'être assurée sur son sort. Il n'avait pas repris connaissance, et le docteur, après avoir longuement examiné la blessure, n'avait pu dire si elle était ou non mortelle. Et puis le blessé avait perdu beaucoup de sang, cela augmentait encore l'anxiété du docteur.

Mme Clavière avait dit à la mère Agathe, en la quittant :

—Demain matin, dès la première heure, si le malheureux n'a pas cessé de vivre, vous enverrez chercher notre bon docteur Chevriot. Je me charge de prévenir Mme de Mégrigny, mais avant de l'aller trouver, je passerai ici prendre des nouvelles.

Pour plusieurs raisons, que vous connaissez, nous ne devons pas, quant à présent, dénoncer le crime de cette nuit à la justice ; vous recommanderez donc au médecin et à nos sœurs de garder le silence. Dans tous les cas, nous ne pouvons rien faire sans l'assentiment de Mme de Mégrigny ; c'est elle qui décidera.

A neuf heures, la Dame en noir arriva à la Maison maternelle, ses inquiétudes augmentées des tristes réflexions de la nuit.

—Eh bien, dit-elle à la mère Agathe, M. de Bierle...

—Il n'est pas mort, comme nous avions à le craindre, mais nous ne pouvons pas savoir encore s'il sera possible de le sauver. La syncope a pris fin vers quatre heures sans qu'il ait repris connaissance ; il a une forte fièvre et des instants de délire.

J'ai fait prévenir M. le docteur Chevriot, selon votre désir, et à huit heures il était ici.

—Qu'a-t-il dit ? que dit-il ?

—Il n'ose pas encore se prononcer.

—Alors il a de l'espoir ?

—Oui, on le voit aux soins qu'il donne au pauvre blessé.

—Ma sœur, il le sauvera !

—Il ne le dit pas, mais tout indique qu'il l'espère.

—Ah ! j'éprouve un grand soulagement.

—Sur l'ordre de M. le docteur, le malheureux jeune homme a été transporté dans la chambre où est morte la mère d'Edouard, et où il est beaucoup mieux que dans le parloir. M. Chevriot est près de lui et ne le quitte pas d'un instant. Il a approuvé tout ce qu'a fait notre médecin, qu'il a envoyé se reposer.

—Peut-on entrer dans la chambre du malade ?

—Certainement.

—En ce cas, venez, ma sœur, je désire adresser quelques questions à M. Chevriot.

Au moment où Mme Clavière et la religieuse entrèrent dans la chambre, le blessé était calme et paraissait sommeiller. Pen-